



Yan Pradeau

Algèbre

Allia, 2016

———— Ne pas s’y tromper. Malgré son titre – qui rappellera à certains de mauvais souvenirs scolaires – *Algèbre* n’est pas un traité de mathématiques absconses, mais bien une fulgurante biographie du plus incandescent mathématicien du xx^e siècle. Son nom : Alexandre Grothendieck.

Fils d’un anarchiste ukrainien juif et d’une mère protestante allemande, l’enfance du génie des mathématiques modernes est aussi chaotique que la marche du monde dans lequel il grandit. Alexandre a 5 ans lorsqu’Hitler accède au pouvoir. Quelques mois plus tard, fuyant le régime nazi, sa mère le confie à un pasteur hambourgeois chargé de le protéger. Inquiété par les autorités du pays, le pasteur envoie le jeune Alexandre à Paris rejoindre ses parents. Nous sommes le jeudi 31 août 1939 : le lendemain, l’Allemagne déclare la guerre à la Pologne. Apatride, ballotté de camps en camps parmi la foule des indésirables désignés comme tels par l’État Français, Alexandre Grothendieck doit une nouvelle fois son salut au courage d’un pasteur, le père André Trocmé, qui le recueille. C’est au Chambon-sur-Lignon, « ce bouton de fièvre parpaillote sur une peau uniformément catholique », que Grothendieck s’initie aux mathématiques.

Il deviendra le plus intempestif des mathématiciens qu’ait connue la discipline. Membre éphémère du groupe Bourbaki, ses éclatantes découvertes lui vaudront sa renommée internationale et des décorations prestigieuses (médaille Fields, prix Crafoord)... toutes refusées ! Se fâchant peu à peu avec tous ses collègues et amis, Grothendieck est de plus en plus isolé au sein du monde académique. Dans le sillage de l’après-68, il cofonde *Survivre et vivre*, revue d’écologie radicale dans laquelle il enjoint ses condisciples de renoncer à leurs recherches scientifiques. Révulsé par la société industrielle, il finira sa vie loin du monde, dans un village de l’Ariège où il s’est éteint en 2014.

Au delà des détails biographiques d’une vie tumultueuse, *Algèbre* est le récit d’une destinée hors du commun : celle d’un jeune réfugié apatride devenu le plus brillant mathématicien du xx^e siècle.

Antoine Bertrand,
Lune et l’Autre (Saint-Étienne)